

5. CE PERSONNAGE AGENOUILLE de la période Tang se trouve dans la grotte 384. Ce type de statue fournit des informations détaillées sur les costumes de la Chine médiévale.

Inde au VI^e siècle avant notre ère. Le remarquable développement de cette religion est bien illustré par les temples de roche situés près de la ville de Dunhuang. À partir de l'an 360 environ, les pèlerins bouddhistes qui faisaient halte à Dunhuang commencèrent à creuser des grottes dans une falaise de 1 600 mètres de long, à 25 kilomètres au Sud-Est de la ville ; ils bâtirent des châsses, des loges et des niches pour les œuvres sacrées, utilisant les temples pour faire les offrandes qui devaient leur assurer une traversée sûre. Au cours des dix siècles qui suivirent, les moines creusèrent des centaines d'alcôves dans la roche, transformant la falaise en nid d'abeilles.

Aujourd'hui quelque 490 grottes abritent encore 2 000 statues du Bouddha et 50 000 mètres carrés de peintures murales.

Ces œuvres d'art reflètent les changements de dix périodes et dynasties, dont celle des Tang (618-907),

6. LE PLAFOND effondré de la grotte 460 montre la fragilité des monuments de Dunhuang. Le plafond a été progressivement aminci par l'érosion dans nombre d'entre elles.

pendant laquelle fleurirent la culture et l'art chinois. Les peintures murales de la haute période Tang révèlent la vie quotidienne des personnes de toutes les classes sociales qui traversaient Dunhuang ou qui y vivaient ; les fresques des périodes précédentes décrivent un bouddhisme plus austère. Ces peintures représentent également des pratiques commerciales, des techniques, des habitudes, des légendes et des sôtras (prières sacrées). Elles montrent aussi les transformations du bouddhisme indien vers sa forme chinoise : les mythes et les modèles chinois sont progressivement incorporés dans l'iconographie indienne, jusqu'à l'émergence d'un pur art bouddhiste chinois. Ces grottes de Mogao sont la plus importante collection d'art bouddhiste mural en Chine ; elles donnent un aperçu inégalé sur la vie dans la Chine ancienne et le long de la route de la soie.

Cette dernière ferma au cours du XV^e siècle, lorsque le recul des gla-



Neville Agnew

7. LE GRAND MONASTÈRE du mont Wutai, dans la province de Shanxi, est représenté sur cette peinture murale de la période de la Cinquième

Dynastie (907-960), trouvée dans la grotte 61. Les grottes de Mogao contiennent 50 000 mètres carrés de fresques.



Getty Conservation Institute

8. DES BODDHISATTVAS EN PRIÈRE ornent la grotte 328. Ces statues, qui datent de l'ère Tang supérieure, sont recouvertes d'une

mince couche de poussière arrachée aux falaises par le vent ; les fresques sont également obscurcies.



9. LE SABLE devait constamment être balayé (à gauche) avant que les archéologues installent des clôtures longues de cinq kilomètres (en haut) pour le contenir au-dessus de Mogao. Ils l'ont également protégé par une végétation désertique, composée de *Tamarix chinensis*, *Haloxylon ammodendron*, *Calligonum arborescens* et *Hedysarum scorparium* (à droite).



ciers des monts Qilian provoqua l'assèchement des oasis du Taklamakân. Simultanément les envahisseurs convertissaient des zones importantes à l'Islam, mais l'héritage bouddhiste de Dunhuang subsista, en raison de l'isolement de la ville. De même, pendant les deux périodes de persécution des bouddhistes par les empereurs chinois – en 446, par l'empereur Wu, et en 845 par l'empereur Wuzong –, la ville de Dunhuang fut peu touchée :

elle était trop éloignée du centre du pouvoir. Les Tibétains conquièrent bien deux fois la cité, en 781 et au début de XVI^e siècle, mais ils vénéraient le site et y priaient ; leur influence stylistique est visible dans certaines grottes. Enfin pendant la révolution culturelle, la ville bénéficia également de son éloignement.

Au début de ce siècle, cependant, des « démons étrangers » commencèrent l'exploration systématique et le

pillage de l'héritage culturel de la route de la soie. L'explorateur suédois Sven Hedin, l'archéologue parisien Paul Pelliot, Langdon Warner, de l'Université Harvard, et Aurel Stein, un collectionneur britannique d'origine hongroise, emportèrent autant d'objets qu'ils pouvaient en transporter. Stein arriva sur les lieux en 1907. Il avait apparemment entendu parler du site par les premiers visiteurs occidentaux connus : le comte hongrois Bela Szechenyi et deux de ses compagnons, qui avaient atteint Dunhuang en 1878.

Le nom de Stein est maudit des archéologues et des historiens chinois, parce que le Hongrois emporta 7 000 anciens textes et peintures bouddhistes, ainsi que le livre le plus ancien, le *Soutra du diamant*, qui fut imprimé en l'an 868 de notre ère. Tous ces documents, qui se trouvent aujourd'hui au British Museum de Londres, ont été pris dans la grotte 17, une bibliothèque qui avait été dissimulée vers l'an 1000 et ne fut redécouverte qu'au début des années 1900 par le prêtre taoïste Wang Yuanlu. Wang vendit secrètement les manuscrits à Stein, puis à Pelliot, pour des sommes dérisoires qu'il utilisa pour « restaurer » les temples creusés dans la roche. Quand la Chine fut fermée aux archéologues, vers le milieu des années 1920, les explorateurs européens avaient enlevé plusieurs milliers de textes, et aussi des statues et



10. LA PRÉSERVATION des sites comprend un suivi des peintures (à gauche), ainsi que des contrôles de la température et de l'humidité dans les grottes et sur la falaise (à droite). À partir de ces informations, les conservateurs peuvent déterminer le nombre de visiteurs autorisés à pénétrer dans les grottes, et le temps de visite.